

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 48

Artikel: Mot d'enfant
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220662>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : GUST. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



CONSULTATION

E sort du Conteur est, depuis quelque temps, un objet de préoccupation pour ses intimes. Oh ! rassurez-vous, il n'en est toutefois pas encore à l'heure suprême où l'on en appelle aux consolations du représentant de l'Eglise. Ce qu'il lui faut, présentement, c'est le médecin, les médecins, devrions-nous dire, car une consultation serait nécessaire. Une consultation de plusieurs médecins, de beaucoup de médecins, du plus grand nombre possible de médecins. Diable ! faites-vous, le cas est grave, alors ?

Grave !... grave !... oui et non. C'est qu'il faut vous dire qu'en matière de journalisme, le médecin s'appelle l'abonné. Or vous comprenez.

C'est un peu ce qui lui manque, en ce moment, ce brave petit Conteur. Et pourquoi cela ? A-t-il démérité ? N'est-il plus « à la hauteur », à la page ? Il n'est plus jeune, soit, il a soixante-cinq ans, environ. Les journaux, il est vrai, ne devraient pas se ressentir du poids des ans ; ils devraient rester éternellement jeunes ; ils ne devraient pas être d'une époque, mais de toutes les époques et avoir même attrait pour le lecteur âgé que pour le jeune. Tout est là. Mais ce n'est pas facile, allez !

Les fondateurs du Conteur pensaient, en lui donnant le jour, que ce petit journal, tout modeste, comblait une lacune. Ils ne se trompaient point, le succès de ses débuts en est un irréfutable témoignage. Ses collaborateurs étaient alors nombreux et, chose précieuse, désintéressés. On pouvait alors s'accorder ce luxe ; les conditions de la vie, en ce temps-là, le permettaient. A présent, personne n'a plus le moyen de travailler pour le roi de Prusse, pour le seul honneur. Il faut, pour vivre, et sans excès ni flânerie, faire argent de tout ; en tout bien tout honneur, c'est entendu.

Le Conteur eut nombre de belles années ; il jouissait dans notre canton et contrées environnantes d'une popularité qu'il s'efforçait de mériter et d'affermir. On lisait fort ses articles historiques, ses articles humoristiques et ses boutades, d'une gaité toujours de bon aloi. On aimait particulièrement ses articles en patois. Plusieurs comprenaient et même parlaient encore ce savoureux langage, qui disparaît peu à peu et ne sera bientôt plus qu'un souvenir. Les personnes âgées s'intéressent encore au Conteur ; il en est même qui ne pourraient s'en passer et qui, chaque samedi, l'attendent avec impatience. Mais leurs rangs s'éclaircissent de plus en plus. Quant aux jeunes, il semble que leurs pensées, leurs aspirations soient ailleurs. La roue a tourné.

Dès lors, que faire ? Le Conteur a-t-il terminé sa carrière ? Doit-il prendre rang dans les choses passées, finies ? Il paraît pourtant, sans y mettre la moindre vanité, qu'il ait encore quelque peu sa raison d'être. Seulement, pour qu'il soit, pour qu'il puisse poursuivre paisiblement

sa route, sur laquelle il ne prend la place de personne, il lui faut de l'appui, c'est-à-dire de nouveaux abonnés..

Eh ! oui, c'est juste. Pourquoi finasser et ne pas dire franchement ce qui est. Il n'y a pas de déshonneur à cela. Le Conteur a vaillamment combattu ; il a résisté à la crise de la guerre ; ne franchira-t-il pas le mauvais pas devant lequel il se trouve soudain ?

Oui, il le franchira, s'il est aidé et soutenu. Des abonnés ; il lui faut des abonnés nouveaux.

J. M.

Pour faire une bonne salade. — Pour obtenir un dosage parfait dans l'assaisonnement d'une salade, on dit qu'il faut :

Un sage pour le sel,
Un fou pour le poivre,
Un avare pour le vinaigre,
Un prodigue pour l'huile,

et un de mes vieux amis, excellent cuisinier à ses heures, ajoutait :

Un imbécile pour remuer !

Mot d'enfant. — Combien font six et quatre ?

— Neuf.

— Non.

— Onze alors.

— Mais non, voyons, pourquoi pas dix ?

— Parce que la maîtresse a dit que c'était cinq et cinq qui faisaient dix.



ON BATAILLON DE FENNE

D U quauque dzo, lo velâdzo de Velâ-lê-Femalle étai tot sein dèssu dèso. Cein vegnâi de quauque femalle qu'on lâo desâi dâi féministe. Po vo dere bin adràî cein que l'è, cein sarâi prâo maulési, et pu cein sè pào que lo savant pas leu-mimo. Crâio que lo principat l'ètâi par rappoo âi vôte. Et pu, ie parâit assebin que cliâo féministe ie desant que lâi avâi dza prâo grand temps que l'è fenne l'ètâit dohedje de fère l'ètâi âo bouibo, que l'ètâi lo tor âi z'hommo, et pu cèsse et pu cein et tot lo resto.

Et pu, l'avant einmandzi onna tenâblia que l'a dourâ duve demeindze sein dèbreinnâ du duve z'hâore, apri relavâ, tant qu'âo né. Et la né vegnâi tâ po cein qu'on étâi âi grand dzo. O mète, l'è cliâo féministe que desant que l'ètâi lo grand dzo. Quauque z'ene l'ètâit bin on bocon èbâhye du que l'ètâi âo mâi de mai. Einfin quie ! vu pas lè tsecagni.

Dan, po fini ti lè barjaquâdzo de cliâo duve demeindze, ein a iena que l'a de dinse :

— Oui, citoilliennes, y faut nous liguier. Et pour commencer, y faut nous préparer au service militaire. Les autres là-bas, les barbus, nous reprochent toujours de pas savoir faire des à droite, gauche ! et des à gauche, droite ! Eh bien ! montrons-leur qu'on peut se retourner aussi bien que les hommes. Y prétendent qu'on pourrait pas rester sans batouiller dans

les rangs et qu'on ferait trop de bruit quand y faudrait se cacher pour attendre l'ennemi. Eh bien ! on va leur faire voir et pas plus tard que dimanche prochain. Trouvons-nous toutes sur la place d'armes. Le vieux commis François du Tiolon veut assez nous instruire et quand y nous dira de nous taire, on se tiendra tranquille. On se rattrapera quand y nous donnera la permission.

Et tote l'è féministe l'ant bramâ : « Nous le jurons ! » « Dieu le veut ! » « A dimanche prochain ! » L'ant déguierpi ein tsanteint :

Guerre aux hommes !

Guerre aux hommes !

Faisons voir à ces cocos

Que nous sommes

Que nous sommes

Moins sottes qu'ils ne sont sots.

A eux de faire la soupe,

D'écumer le pot-au-feu ;

A nous de lever le coude

Et de boir' le petit vieux !

La demeindze d'apri, ein avâi dâo mondo su la pllièce. Tote l'è féministe dâi z'einveron l'ètâit quie queasant on tapâdzo d'infè. Lè z'hommo et lè bouibo l'ètâit quie assebin po mourgâ et po vère se lè femalle voliâvant pouâi sè quâisi. Lo vilhio commi François dâo Tiolon l'ètâi prêt po le coumandâ. L'atteindâi que sâi son tor de dèvesâ. N'a pas ètâ solet, mâ quand l'a pu betâ 'na syllaba, l'a coumandâ :

— A vos rangs !

Sè sant tote cougnye po itre lè premiere et cein a dourâ grand temps. Tot parâi l'ant fini pè s'arreinzi. Et l'ètâi dâo biau à vère ! Tote cliâo fenne su on reing, lè nènè bin aligni dou per dou, lè z'on pe hiaut, lè z'autro pe bas, que cein fasâi dâi z'ègrâ. Oi, l'ètâi biau et cli que n'a pas vu cli l'inspeccion de Velâ-lê-Femalle n'a rein vu. Mâ cli que l'a vussa, l'a vu et... l'a ôiu : « Tire-tè lèvé ! — Te mè busse ! — Tsampa pas tant ! » dâi z'affère dinse à assordolhi tote lè mermite dâo paî.

Tot d'on coup, lo commi l'a coumandâ :

— Silence dans les rangs !

Lè mor sè sant cliou ; lè leingue sè sant dza-lâie, mâ on cheintâi passâ 'na chaleu que pouâve pas manquâ de lè dècllioulâ. Faillâi pas attein-dre trâo. Adan l'è vegnâi à l'idée à François dâo Tiolon de sè dèpâsi de coumandâ : Gar-davo !

De sa vilhie voix de commi, ie brâme asse fè que pouâve :

— Bataillon...

A clii mott, tot a ètâ latsi ! Quin trafi, mè z'amî ! Sè sant tote met à dèvesâ, à taboussi, à coterdzi, à barjaquâ, à tapettâ, à battiorâ ! L'ètâi dâi tche tche tche, et pu dâi pya pya pya pya, dâi ta ta ta ta, dâi baze baze baze, tot lo long dâo reing que lo pouïro François dâo Tiolon ein a ètâ tot epouâiri et que l'a corrà sein sè reveri tant qu'âo cabaret, sein lâi rein comprendre.

L'è que, quand lo commi l'avâi coumandâ :

— Bataillon...

Tote lè féministrè l'avant comprâ :

— Batolliions !

L'avant accutâ... et batolhi. Marc à Louis.